

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge

Herausgeber: Générations

Band: - (2013)

Heft: 46

Artikel: "Je crois qu'il y a un temps pour tout"

Autor: Char, Yasmine / Fattebert Karrab, Sandrine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831716>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Je crois qu'il y a un temps pour tout»

Ecrivain à succès, directrice du Théâtre de l'Octogone à Pully, épouse et mère comblées, Yasmine Char possède l'aisance de celles à qui tout réussit. A moins qu'il ne s'agisse là d'un parti pris: celui de l'élégance.

Brillante, espiègle, pétillante, chaleureuse, épanouie... Les qualificatifs se bousculent pour définir Yasmine Char, à tel point que l'on pourrait croire à une injustice de la nature d'avoir réuni tant de qualités dans une si frêle personne. Mais attention: frêle ne signifie pas fragile, en l'occurrence. On devine derrière cette joie de vivre et cette chaleur méditerranéenne, une femme libre qui sait exactement ce qu'elle veut et qui l'obtient, en douceur. A l'image de sa licence en lettres, obtenue après des études bilingues dans un lycée franco-libanais et du diplôme en gestion culturelle, délivré par l'Université de Lausanne.

On devine, derrière son amour de la vie, une femme croyante. Une foi qu'elle décrit de jolie manière: «En cas de situation extrême, on se tourne vers Dieu et je trouve très injuste de ne plus se tourner vers lui quand on n'a plus besoin de lui. Je ne prie pas, mais j'essaie d'être juste envers les autres. C'est peut-être une manière de le voir en chacune des personnes que je rencontre.» Et si c'était ça, son secret du bonheur?

A quoi ressemble une journée type de Yasmine Char?

C'est une journée qui n'a plus d'heures! (*Elle rit.*) A partir du réveil, à 7 heures, je n'ai plus un moment à moi jusqu'à l'heure du coucher, à minuit en général.

Lorsque je vous dis enfance, quels souvenirs vous viennent immédiatement à l'esprit?

La chaleur, que ce soit du point de vue de la température ou de la chaleur humaine. C'est ce que j'ai le plus dans mon pays (*ndlr: le Liban*) et l'atmosphère dans laquelle j'ai baigné durant mon enfance. Les odeurs, les étals, les saveurs... Les légumes, avec au marché, les pastèques que l'on coupe. Une montagne de figues de Barbarie sur une charrette... Des choses comme ça. Ce que j'entends par là, c'est que ce soit par les couleurs et les odeurs, on est constamment sollicité par les sens.

Quel était le style de vos parents?

Ma mère était sévère, mon père était très doux. C'était une ancienne éducation, où lorsque le père rentrait à la maison, les enfants étaient lavés et couchés. Je dirais que dans cette répartition traditionnelle des tâches, le père avait le rôle facile. Mon père m'apparaissait comme un dieu. Il était ingénieur et ma mère, Française, était mère au foyer. J'avais quatre frères et j'étais la petite dernière. La légende familiale veut que mon père ait fait des enfants jusqu'à ce qu'il ait une fille. C'est dire si j'ai été gâtée...

Vos deux garçons, Guillaume (15 ans) et Sébastien (11 ans), sont-ils fiers de vous?

Ils ne le disent pas directement. Mais de manière indirecte, oui. Mon fils cadet me dit parfois, en parlant d'un prof ou d'un copain: «Ah, il m'a dit qu'il t'avait vue dans le journal...» En général, je ne demande rien à mes enfants, mais j'ai soumis ma première chronique télé* à mon aîné qui m'a rendu service en admettant qu'il ne comprenait pas un des mots. C'était trop littéraire et je me suis dit que s'il ne le comprenait pas, c'est que d'autres ne le comprendraient pas non plus. Donc je l'ai changé et il était très fier que je lui demande son avis.

Mais on essaie que ce ne soit pas écrasant. Avec mon mari (*ndlr: Thierry Wegmüller, propriétaire de clubs et de restaurants*), on a un côté décomplexé par rapport à notre notoriété. On ne se la joue pas. Bien sûr, j'en suis très heureuse, mais en même temps, il y a toujours mieux ou moins bien que vous. Je replace toujours les choses dans leur contexte.

Vie de famille, direction du Théâtre et écriture: comment faites-vous pour concilier le tout?

J'ai la chance d'être très structurée. J'établis le dimanche la liste de tous les repas de la semaine et des courses à faire. C'est une question de savoir bien cadrer le tout. Mais si, en sens inverse, il y a un petit grain de sable qui vient enrayer cette mécanique bien huilée, ce n'est pas grave!



**La Suisse est
un pays où le
feu couve sous
les cendres!»»**

Yasmine Char

Vous fêterez cette année votre 50^e anniversaire. Quel est votre rapport à la vieillesse?

J'attends que cela me tombe dessus! Pour le moment, je suis très paisible. Peut-être ne suis-je pas normale de ne pas m'angoisser avec ça!? Autour de moi, beaucoup de personnes se font *botoxer*. Je crois qu'il y a un temps pour tout. En fait, je n'ai pas le temps d'y penser: je suis une épouse et une maman heureuses, je fais un métier passionnant... La question des rides devient du coup secondaire. Et la séduction n'est pas que physique...

Donc, pas de chirurgie esthétique?

Je n'ai pas 10 000 francs à mettre pour ça. Je préfère faire un beau voyage. D'autant plus qu'il faut renouveler régulièrement l'opération! Peut-être cela vient-il de mon éducation arabe, mais il y a des choses qui se font et d'autres pas. A un moment

«**... des biens matériels qui, finalement, vont et viennent, mais ne nous construisent pas.»**

Yasmine Char

donné, il faut être à sa place: que penser d'une femme au visage ridé avec une poitrine de bimbo? Vouloir séduire à 50 ans avec les armes d'une jeune fille de 20 ans frise un peu le ridicule.

A propos de beauté et de séduction, vous serez l'un des membres du jury du Casting *Génération Plus*. Pourquoi avoir accepté?

Je ne sais pas dire non aux nouvelles expériences. C'est quelque chose que je n'avais encore pas fait et je me suis dit: pourquoi pas? Cela me permettra de rencontrer de nouvelles personnes. Peut-être les reverrai-je un jour! C'est la même motivation qui m'a poussée à faire une chronique télé*. C'est drôle: un nouveau défi. Je suis excitée comme une petite fille!

Vous avez vécu au Liban jusqu'à 25 ans, avant de vous engager dans l'humanitaire, à l'étranger...

J'ai travaillé pour Médecins du monde et Médecin sans frontières. A Beyrouth, j'ai collaboré au CICR. J'imagine que je pense ce que beaucoup de personnes pensent après une expérience similaire: relativiser l'importance des choses, distinguer ce qui est important de ce qui ne l'est pas. A savoir, les valeurs humaines, le respect du corps, le droit, la revendication, la liberté donc l'égalité, qui me tiennent beaucoup à cœur. Cela m'a aussi appris à relativiser

la valeur des biens matériels qui, finalement, vont et viennent, mais ne nous construisent pas.

Vous êtes arrivée en Suisse, à l'âge de 31 ans. Qu'est-ce qui vous a le plus surpris?

On arrive avec ses us et coutumes, il faut toujours un temps d'adaptation. Ce qui m'a frappée, c'est la propreté. Au Liban, on ouvre la fenêtre et on jette ses déchets.

De l'extérieur, on a toujours l'impression que les Suisses ont compris le respect du voisin, de l'autre. A l'inverse, il y a parfois trop de respect. Les Suisses sont quand même sur la réserve. Par peur de gêner, plutôt par pudeur des sentiments que par volonté d'être distants.

Et séduite?

Pourquoi je me suis bien sentie en Suisse? Parce que c'était à l'opposé de ce que j'avais vécu: la guerre, une grande peine et, ici, un sentiment de sécurité que je n'avais jamais connu. Le Liban est souvent appelé la Suisse du Moyen-Orient. On peut y faire du ski et une baignade à la mer dans la même journée. Ici, la proximité du lac et de la montagne est très séduisante. Je me suis retrouvée dans ça.

Si vous deviez définir brièvement ces deux pays, vous diriez quoi?

Le Liban est un pays explosif, alors que la Suisse est un pays où le feu couve sous les cendres!

Aujourd'hui, vous sentez-vous davantage Suisse que Libanaise?

Un peu des deux...

C'est très suisse comme réponse, non?

Ici, il faut peut-être choisir son camp... Disons que je me sens à la fois Orientale et Européenne.

En tant que directrice de théâtre, vous avez l'occasion de rencontrer beaucoup d'acteurs et d'actrices. Une anecdote pour nos lecteurs?

Richard Berry a la réputation d'être difficile. J'avais parié avec quelqu'un de mon équipe que j'arriverais à le faire rire. Je l'ai accueilli au théâtre, je l'ai salué et je lui ai dit: «Il paraît que vous avez une réputation épouvantable. Est-ce vrai?» Il a détourné le visage, en souriant. Et j'ai gagné un bon repas! C'est la preuve qu'il a de l'humour. On peut avoir d'agréables surprises, alors que d'autres artistes – qui ont une bonne réputation – se révèlent finalement détestables. Il y a des soirs où je préfère passer en vitesse, afin de garder mes illusions sur l'artiste...

Et quel est l'acteur que vous aimeriez voir à l'Octogone?

J'adore Jean-Pierre Bacri... Il a récemment déclaré à la presse: «J'aime le théâtre! Ce n'est pas une



Wolodja Jentsch

Petite dernière de la famille, Yasmine Char évoque volontiers la légende familiale selon laquelle son père voulait absolument une fille: «C'est dire si j'ai été gâtée».

coquetterie de dire que j'aimerais en faire, non! Je lis tous les projets qu'on m'envoie en me disant: ah, si ça pouvait me plaire!» J'écrirais bien un truc pour lui...

Vous êtes aussi un écrivain à succès. Dans vos livres, les hommes ne sont pas forcément dépeints sous leur meilleur jour?**

C'est ce qu'on m'a dit, mais je ne m'en étais même pas rendu compte. Peut-être est-ce parce que je les aime bien que je les châtie bien? Ou est-ce peut-être parce que j'aime les femmes fortes et que, du coup, les hommes paraissent plus faibles? En tout cas, ce n'est pas volontaire: j'adore les hommes.

Justement, on dit que derrière le succès de chaque grand homme se cache une femme. L'inverse est-il aussi vrai pour vous?

Oui, Thierry est un grand homme. Mais est-ce qu'il se cache? Je crois plutôt qu'on arrive à faire de grandes choses parce que l'autre nous accompagne et fait en sorte que tout se passe sereinement. Il m'aide à trouver du temps quand je n'en ai pas, pour écrire. Systématiquement, il prend les enfants un jour sur deux le week-end. Il sait m'apaiser si je suis de mauvaise humeur. C'est vraiment de l'or d'avoir quelqu'un comme lui.

Trouvez-vous que la femme est à sa juste place dans la société occidentale?

Je suis une féministe, dans le sens où je crois que les femmes peuvent faire aussi bien que les hommes. Je ne vois pas ce qu'elles ne pourraient pas faire et qu'eux oui.

Quels sont vos projets professionnels dans l'immédiat?

Actuellement, je suis en pleine programmation de la nouvelle saison, et j'aimerais démarrer un roman l'an prochain.

Et dans vingt ans, vous vous imaginez où et comment?

Je me vois sur une plage, une cigarette et un bon verre de vin rouge à la main, avec un peu de soleil sur les pieds. J'ai toujours dit que je recommencerais à fumer à la retraite. Jeune, on se culpabilise, parce qu'on se tue à petit feu, mais à 70 ans, on ne risque rien...

Sandrine Fattebert Karrab

*Pub Fiction sur La Télé, le samedi à 20 h

**A deux doigts, Editions Favre, 2004

La main de Dieu, Gallimard, 2008

Le palais des autres jours, Gallimard, 2012